

Zeitschrift: Unsere Kunstdenkmäler : Mitteilungsblatt für die Mitglieder der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte = Nos monuments d'art et d'histoire : bulletin destiné aux membres de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse = I nostri monumenti storici : bollettino per i membri della Società di Storia dell'Arte in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 18 (1967)

Heft: 1

Nachruf: Homage à Louis Blondel

Autor: Hahnloser, Hans R. / Schmid, Alfred A.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

HOMMAGE A LOUIS BLONDEL

Mit dem Genfer Kantonsarchäologen Dr. Louis Blondel, der am 17. Januar 1967 verstorben ist, hat die Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte ein weiteres, um ihr Wohl aufs höchste verdientes Ehrenmitglied und einen unvergessenen Präsidenten verloren. Das Wirken des Gelehrten in seiner Vaterstadt, der Bundesfeldmeister und Ehrenpräsident des Schweizerischen Pfadfinderbundes, der Christ und vorbildliche, hilfreiche Mensch Louis Blondel wurde anlässlich der Abdankung in der Kirche Saint-Gervais in Genf eingehend gewürdigt. (Red.)

Allocution prononcée aux obsèques, à Genève, le 20 janvier 1967

L'histoire de l'art en Suisse doit à Louis Blondel un grand nombre de découvertes et de travaux des plus importants, et une bonne partie de sa renommée mondiale. En 1951, lorsque le savant architecte salua ses confrères du Congrès Archéologique de France – qui d'ailleurs lui a remis la médaille de vermeil –, il a formulé son credo d'archéologue comme suit:

«Nous estimons qu'il est nécessaire d'établir le plus complètement possible l'état de nos monuments, dont beaucoup sont ignorés, de les situer dans leur cadre historique et archéologique, de rappeler ceux qui ont disparu, de sauver de l'oubli ou de la destruction tout ceux qui ont une valeur artistique».

A la réalisation de cet idéal, Blondel a consacré une grande part de ses forces et cela avec un désintéressement unique à notre époque. Pendant quatre ans il fut membre et pendant dix-sept ans vice-président de la Commission fédérale des Monuments historiques. Le chef du département de l'Intérieur, M. le Conseiller fédéral Tschudi, nous a prié d'exprimer ici les remerciements de la Confédération pour les grands services que Louis Blondel a rendus à sa patrie; et ses collègues de la commission, avec leur président Alfred Schmid, m'ont rappelé qu'ils perdent en lui non seulement un savant collaborateur, mais avant tout un ami fidèle et dévoué.

Permettez-moi de vous rappeler au moins l'une de ses explorations sensationnelles, celle de la cour du Martolet, Saint-Maurice. A l'Abbaye, qui d'ailleurs m'a prié de vous transmettre ses condoléances, l'on m'a décrit Blondel pendant les fouilles. Des heures durant on le voyait assis sur une pierre du chantier, la tête dans ses mains; des semaines et des semaines on l'a vu revenir à la même place, méditer sur une question où personne ne voyait clair – et finalement il nous a créé une reconstitution, une vision de l'Abbaye qui compte parmi nos documents historiques les plus importants.

A la Société d'Histoire de l'Art en Suisse, il a rendu des services analogues; il dirigea la commission romaine pendant toute son existence; il appartint au Comité depuis 1932, il le présida pendant sept ans (1943–1949). Lorsqu'en 1950 on le nomma membre d'honneur, il ne se reposa pas sur ses lauriers, mais il écrivit un article sur notre publication, dont le titre nous paraît fort caractéristique de la franchise de Louis Blondel: «*Où en sommes-nous en Suisse Romande?*» Il constatait qu'un seul volume avait paru en français contre une vingtaine de langue allemande. Mais au lieu de critiquer, il encouragea. D'entente avec notre ami Max Wassmer, il doubla le rythme de la publication, et à la fin de sa vie, il eut la satisfaction de voir six volumes de langue française parus dans cette série qui lui tenait à cœur. Je ne saurais mieux exprimer la gratitude que la société

lui doit pour son activité qu'en rappelant ses services pour le volume de Lausanne. Lorsque personne n'arrivait à expliquer les fondations de la Cathédrale, découvertes depuis longtemps, mais sans méthode, l'on fit appel à Louis Blondel. Dans un exposé magistral de trente pages, il réussit à éclaircir la préhistoire de l'édifice. Dans tous ses travaux, Blondel avait choisi le métier le plus ingrat: dessiner avec la précision d'un architecte, reconstituer avec l'intégrité et l'honnêteté parfaite d'un historien l'aspect et le sort de nos monuments. Un grand nombre de chapelles et de châteaux en Suisse Romande, dont il ne restent que des vestiges ou des ruines, lui doivent un souvenir qui sera toujours lié à son nom.

Deux universités, Bâle et Genève, l'ont distingué par le grade de *docteur honoris causa*, double hommage bien rare dans notre pays. A l'étranger, ses mérites furent bientôt reconnus. Le Comité International d'Histoire de l'Art le nomma membre honoraire. La Société Nationale des Antiquaires de France, la Société Française d'Archéologie le compaient parmi leurs membres, et lorsqu'il s'est agi de présenter nos monuments du premier millénaire au Congrès du Haut Moyen Age, l'on s'adressa de nouveau à Louis Blondel.

Malheureusement, notre ami n'a pas eu la satisfaction de voir l'impression de son dernier travail, l'histoire de la Cathédrale de Genève, qu'il a tant aimée – car, au lieu de s'occuper de ses propres projets, il s'est toujours mis à la disposition des autres. A côté des grands mérites du savant Blondel, il me soit permis de rappeler le souvenir de sa grande bonté, de sa modestie et de la haute noblesse de son caractère qui occupera toujours la première place dans le cœur de ses amis.

Hans R. Hahnloser

Louis Blondel als Archäologe und Kunsthistoriker

Wenige Wochen nach dem Tod Linus Birchlers, des Mentors der schweizerischen Denkmalpflege, ist auch das Leben seines langjährigen Vizepräsidenten erloschen. In ihm geht ein Gelehrter dahin, der sich um die Frühmittelalter-Archäologie unseres Landes größte Verdienste erworben hat und geradezu als ihr Begründer gelten darf.

Louis Blondel wurde am 24. November 1885 in Genf geboren, und mit Ausnahme seines Architekturstudiums, das er an der Technischen Hochschule in München absolvierte, blieb er seiner Vaterstadt lebenslang treu. Sein ganzes Lebenswerk war vor allem ihr geweiht, er erforschte ihre steinerne Vergangenheit in geduldiger, entsagungsvoller Kleinarbeit bis in die verborgensten Winkel; er kannte sie wie kein zweiter. Keine andere Schweizer Stadt kann sich eines Topographen rühmen, der ihm in Beharrlichkeit und Spürsinn, in der Schärfe der Beobachtung, in der methodischen Sicherheit bei der Auswertung auch des unscheinbarsten Zeugnisses ebenbürtig gewesen wäre. Sein Leben verstand er, ohne viel davon zu reden, als Dienst an der Geschichte seiner Heimat. Von 1913 an betreute er über ein halbes Jahrhundert hin die Abteilung «Vieux Genève» des Musée d'art et d'histoire, seit 1920 war er dazu auch Kantonsarchäologe. Stellen wie die seinige waren damals – und nicht nur in Genf – noch karg dotiert, sie wurden vom Staat mehr als eine Art Ehrenamt vergeben. 1931 wurde Blondel vom Bundesrat in die eidgenössische Kommission für historische Kunstdenkmäler berufen, der er zunächst während zweier Amtsdauern als Mitglied und von 1942 bis zum Erreichen der Altersgrenze



Louis Blondel (1885–1967)

im Jahre 1955 als Vizepräsident angehörte. Der Société académique und der Société d'histoire et d'archéologie de Genève diente er als langjähriges Vorstandsmitglied und als Präsident. 1943 übernahm er, als Nachfolger Konrad Eschers, für acht Jahre das Präsidium der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte, deren Ausschuß für archäologische Forschungen, die sogenannte Römer Kommission, er überdies leitete. Die Gesellschaft erlebte in jener Zeit ihren beispiellosen Aufstieg, im Verlauf dessen die Mitgliederzahl bereits auf über 6600 kletterte, unerläßliche Grundlage für die Aktivierung des von ihr herausgegebenen Inventarwerks der «Kunstdenkmäler der Schweiz».

Blondel hat an diesem Werk selber mitgearbeitet. 1944 erschien, verfaßt von ihm, dem kenntnisreichen Lausanner Arzt Eugène Bach und dem sensiblen Adrien Bovy als erster Band in französischer Sprache das Inventar der Kathedrale von Lausanne. Vorschriftsgemäß beschränkte es sich nicht auf den Bau als solchen, in dem unser Land eine der

schönsten Leistungen frühgotischer Architektur besitzt; es umfaßt auch den 1536 nach der Eroberung der Waadt exilierten Kirchenschatz, von dem sich im Bernischen Historischen Museum wenigstens die Paramente erhalten haben, darunter Stücke von europäischem Rang, und endlich, von Louis Blondel erstmals entschlüsselt und überzeugend gedeutet, die Ergebnisse der 1909 bis 1912 durch Albert Naef unter der Kathedrale durchgeführten Ausgrabungen.

Blondel war damals als Ausgräber und Frühmittelalter-Archäologe bereits international anerkannt. Schon seine ersten Schritte auf diesem in der Zwischenkriegszeit noch verhältnismäßig wenig begangenen Gebiet, worunter ein seither berühmt gewordener Aufsatz über die ältesten kirchlichen Bauten Genfs, 1933 in der Zeitschrift «Genava» erschienen, hatten die Fachwelt aufhorchen lassen. Einzeluntersuchungen, die sich über Jahrzehnte hin erstreckten, vermochten die Geschichte des Rhoneübergangs bei Genf zurück bis zu den von Cäsar gegen die Helvetier angelegten Befestigungen zu erhellen, andere galten den Resten frühchristlicher Skulptur in Genf, dem Altarfrontale (1922) und andern Fragmenten (1960) aus St-Germain. Seine Ausgrabungen unter dem sogenannten Auditorium Calvins, der einstigen Kirche Notre-Dame-la-Neuve südöstlich der Kathedrale von St-Pierre, und seine Forschungen über das in der Reformation untergegangene Priorat von St-Victor rundeten das Bild der spätantiken und der frühmittelalterlichen Kirchenbauten Genfs ab.

Seine bedeutendste Leistung als Archäologe aber war unzweifelhaft die methodische Untersuchung der Reste der Kirchenbauten in der sogenannten Cour du Martolet hinter der heutigen, im 17. Jh. südlich davon neugebauten Basilika von St-Maurice. Blondels Spatenforschung erbrachte hier den Beweis einer eindrucksvollen, in unserem Land einmaligen Kontinuität, von einem römischen Quellheiligtum über die erste, von Eucherius von Lyon erwähnte Grabkapelle der Thebäischen Märtyrer aus dem Ende des 4. Jhs., die Kirche des 5. Jhs., die Basilika König Sigismunds von 515 und ihren Umbau im ausgehenden 6. Jh., die frühkarolingische doppelchörige Abteikirche bis zum Neubau, der anfangs des 11. Jhs. durch Erzbischof Burkhard von Lyon errichtet wurde. Auch hier hatte sich Blondel – wie zuvor schon in Genf und Lausanne – mit ältern Freilegungen auseinanderzusetzen, die der Chorherr Bourban noch vor dem Ersten Weltkrieg in Angriff genommen hatte. Die sensationellen Ergebnisse seiner eigenen Ausgrabungen, die im Zusammenhang mit der Wiederherstellung des durch einen Felssturz schwerbeschädigten Glockenturms aus dem 11. Jh. und der Erweiterung der Abteikirche durchgeführt werden konnten, veröffentlichte er ab 1948 in der Zeitschrift «Vallesia». Die Entdeckung der merowingischen Coemeterialkirche Notre-Dame-sous-le-Bourg, der von ihm erbrachte Nachweis einer frühmittelalterlichen Felseneinsiedelei in Notre-Dame-du-Scex und schließlich die Ausgrabung der Ringkrypta unter der Pfarrkirche St-Sigismond durch den Walliser Kantonsarchäologen F. O. Dubuis veranlaßten ihn, die Kirchenfamilie von St-Maurice in einem späten, seinem Freunde Linus Birchler gewidmeten Aufsatz (1962) als sakrale Stadt zu deuten.

In den Akten des von der Schweiz durchgeführten III. Internationalen Kongresses für Frühmittelalterforschung (1951) hat Blondel aus souveräner Kenntnis des Materials eine Übersicht über die kirchlichen Bauten des ersten Jahrtausends in der Westschweiz geboten; viele der dort veröffentlichten Denkmäler sind zuvor durch seine eigenen For-

schungen erschlossen worden. Im übrigen wagte er sich nur selten an eine Synthese. Wir verdanken ihm immerhin zwei gründliche Darstellungen zum mittelalterlichen Wehrbau in der Westschweiz, das monumentale Werk über die Burgen im einstigen Bistum Genf (1956) und, mit dem Walliser Staatsarchivar André Donnet zusammen, ein Walliser Burgenbuch (1963). Seine Stärke war die Kärnerarbeit, deren Ergebnisse er in ungezählten Berichten und Aufsätzen niederlegte, namentlich in den Genfer und Walliser Fachzeitschriften «Genava» und «Vallesia», an denen er seit ihrer Gründung mitarbeitete. Ein reiches Material ist hier bereitgestellt, Bausteine auch für die künftigen Inventarbände der beiden Kantone. Eigene Pläne, minutiös gezeichnet und beschriftet, ergänzten jeweils den Text; so wenig Beachtung der Architekt und Archäologe der sprachlichen Form seiner Aufsätze zu schenken bereit war, so große Sorgfalt verwandte er auf die Präzision der planlichen Unterlagen.

Seine imponierende wissenschaftliche Leistung wurde frühzeitig anerkannt. Ehrendoktorate der Universitäten Basel und Genf wurden Blondel zuteil, dazu die Mitgliedschaft in der exklusiven Société Nationale des Antiquaires de France; als einer der beiden Schweizer Vertreter gehörte er auch dem Comité international d'histoire de l'art an, in dessen Verantwortung unter anderem die Durchführung der internationalen kunstgeschichtlichen Kongresse fällt. Erst in den letzten Jahren zog er sich, nachdem er allen öffentlichen Ämtern entsagt hatte, ganz in die Stille seiner Studierstube zurück. Doch immer noch verfolgte der sehnige kleine Mann mit den lebhaften Augen, der in jungen Jahren Mitbegründer der Pfadfinderbewegung in der Schweiz gewesen war und noch manchem ältern Semester als Bundesfeldmeister und nachmaliger Präsident des Schweizerischen Pfadfinderbundes in Erinnerung blieb, die Spaten- und Bauforschung im ganzen Lande. Bis ihn vor einigen Monaten die Kräfte verließen, nahm er intensiven Anteil an vielem, ließ sich über jeweils aktuelle Sorgen berichten und äußerte sich schriftlich und mündlich sachkundig zu Problemen, die an ihn herangetragen wurden. Er freute sich neidlos über die günstigeren Bedingungen, unter denen die heutige Archäologengeneration antreten darf, glossierte jedoch mit seinem kurzen, trockenen Lachen, seines lebenslangen Einmannsystems eingedenk, etwa den Aufwand und die Betriebsamkeit, mit der heute gelegentlich kunstgeschichtliche und archäologische Forschungen in Szene gesetzt werden. Wissenschaft war und blieb für den Redlichen eine Frage des Charakters. Wer ihn gekannt hat, wird sein Andenken in hohen Ehren halten. Alfred A. Schmid

PROF. DR. ERICH MEYER

* *Berlin 29. Oktober 1897, † Hamburg 4. Februar 1967*

Der verstorbene Leiter des Museums für Kunst und Gewerbe in Hamburg war wohl der beste Kenner und Deuter von Plastik und Kunstgewerbe seiner Generation in Deutschland und weit darüber hinaus. Aus angesehenem westfälischem Hause stammend, aber im Herzen Berliner, vereinigte er feinen Humor mit untrüglichen Urteil und einem vornehmen Charakter, ohne jeden Anflug von sogenanntem Preußentum. Der Verstorbene verdankte dem Hamburger Adolf Goldschmidt seine strenge kunsthistorische Schulung, verband sie aber als langjähriger Mitarbeiter von Otto von Falke in Berlin mit einer un-